

«Bilt, et n'employant pas moins de 27,000 ouvriers, dont 16 à 17,000 sont catholique. Nous en détachons le passage suivant :

« Avant d'entrer, je demandai au Monsignore quelle était l'étiquette à observer.

« Votre cas est si exceptionnel, puisque vous êtes protestant et que vous obtenez une audience privée, que je ne saurais dire vraiment ce qu'il faut faire. A ma demande, il entra et demanda des instructions. En retournant, il me dit : le Pape désire que vous fassiez en cette circonstance absolument comme vous feriez si vous étiez reçu par le président des Etats-Unis. C'était là une réponse bien gracieuse et bien agréable, n'est-il pas vrai ?

« Aussitôt que je fus entré dans la salle d'audience, le Pape me serra chaudement la main et m'invita à prendre un siège. Ensuite il se rassit lui-même dans son fauteuil.

« Il engagea la conversation par quelques compliments très flatteurs pour mon amour propre, me disant qu'il connaissait très bien ma personne, ainsi que la position que j'occupe en Amérique.

« Il parlait lentement et d'une manière très distincte, de manière que je n'éprouvais aucune difficulté à comprendre tout ce qu'il disait, malgré ma connaissance imparfaite de la langue française.

« Après les aimables souhaits du Saint-Père, je le remerciai et je fis allusion au fait, qu'en Amérique j'étais, à la tête d'une compagnie employant plusieurs milliers d'ouvriers dont un très grand nombre professent la religion catholique.

« Il me répondit de suite qu'il le savait et qu'il avait été charmé d'apprendre, par plusieurs rapports qui lui avaient été faits, que ma compagnie traitait les ouvriers catholiques avec la plus grande justice, la plus grande bienveillance.

« Je lui racontai que, il y a deux ans, j'ai donné une conférence à une assemblée d'étudiants catholiques, sur l'Encyclique qui venait alors de paraître et qui avait pour objet les relations entre le capital et le travail, en prenant le texte même de l'Encyclique comme sujet de ma conférence.

« Aussitôt que j'eus parlé de l'Encyclique, il se redressa avec toute la vigueur d'un homme qui n'aurait que la cinquantaine. Alors, pendant cinq minutes, il se mit à faire un exposé clair, succinct, grave et éloquent de l'attitude que garde l'Eglise relativement à cette question.

« Je souhaiterais de pouvoir répéter, ou traduire dans notre langue, d'une manière même approchant quelque peu de la réalité seulement, la beauté et la force des considérations auxquelles il se laissa aller. Mais je ne puis que vous indiquer la substance de son discours.

« L'audience dura en tout, à ce que j'estime, une demi-heure. J'en emportai l'impression que le Pape est un homme de fortes convictions, d'une très grande vigueur intellectuelle, d'une profonde science et d'une amabilité parfaite. »

Nous sommes loin du temps où le nom du Pape était un épouvantail pour la presque totalité des protestants. On n'en trouve plus guère de ces fanatiques que dans l'Ontario, et l'Ouest canadien.

Plusieurs fois nous avons entretenu nos lecteurs de la nouvelle législation sur le mariage dont le ministre Hongrois, appuyé par les franc-maçons et les juifs, s'efforce de doter ce pays. M. Weckerlé affectait une si hautaine con-